

PHILIPPEVILLE

(Devenu SKIKDA à l'indépendance)

Dans l'Est algérien, culminant à 18 mètres d'altitude, la ville de PHILIPPEVILLE est située à 345 km à l'Est d'ALGER et à 72 km à l'Ouest de BÔNE et à 65 Km au Nord-est de CONSTANTINE, son chef lieu départemental.



Sous le nom de vallée de PHILIPPEVILLE on peut désigner le couloir que constituent de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE l'oued SAFSAF et l'oued EL KEBIR, prolongés par leurs affluents. Il y a dans cette région quelques-unes des plus riches terres agricoles de l'Algérie ; la colonisation s'y porta dès le début de la conquête.

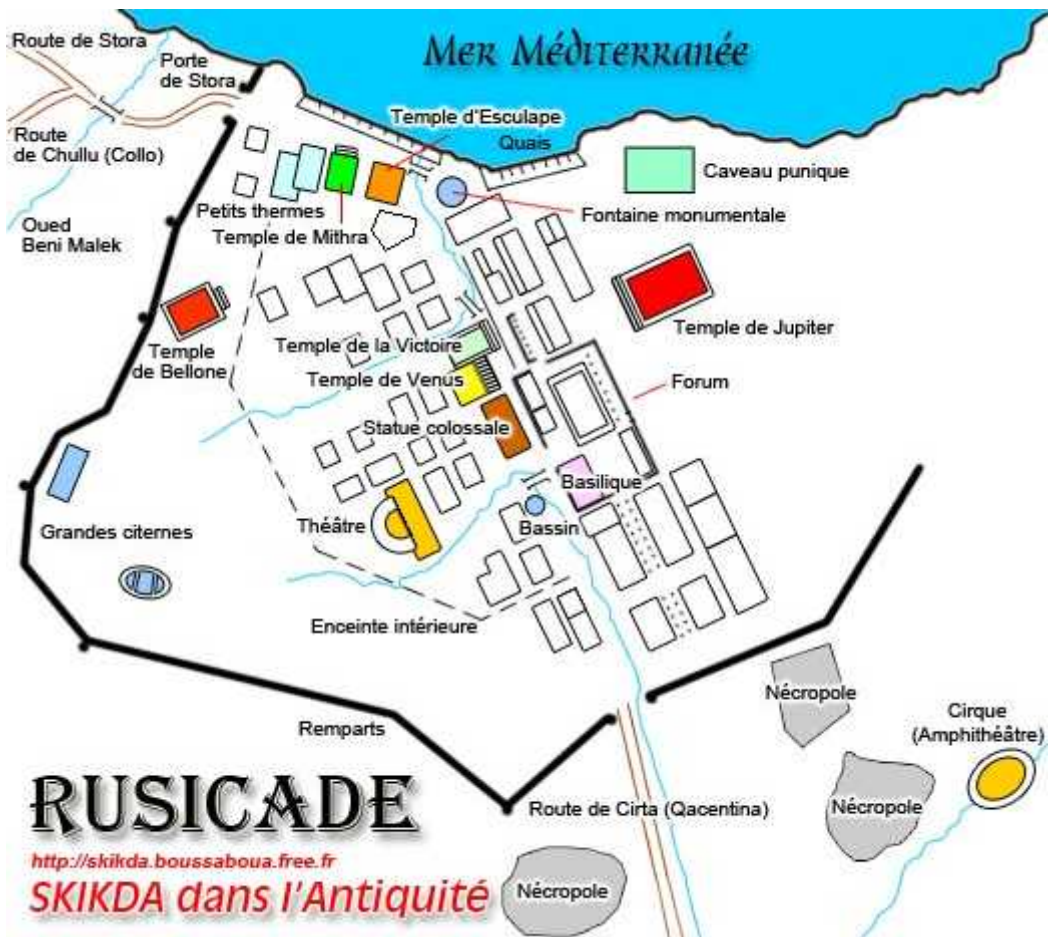
Comme beaucoup de cités de notre Méditerranée, elle est née à ROME qui en 45 avant notre ère en fit, sous le nom de *RUSICADA*, une des villes les plus prospères et des plus considérables colonies de l'Afrique romaine. Détruite par les Vandales en 533, la ville devint au long des siècles un îlot de ruines glorieuses surnageant au milieu des marais pestilentiels.

L'historien Ibn KHALDOUN l'évoque au 14^e siècle en la désignant sous le nom de « *Sikda* » et un siècle plus tard, Léon l'Africain la décrit comme « *SUKAYKIDA* » en précisant qu'elle était réservée aux négociants de la République de GÈNES.

HISTOIRE

A l'époque Phénicienne, la ville se nomme *TAPSUS* du nom du fleuve dont elle était voisine et qui coulait entre les deux collines du BENI-MELEK et du SKIKDA. Dans l'antiquité Punique, *RUSICADA* « Le Cap du Phare » succède à *TAPSUS*.

La Colonie Romaine laissa une profonde empreinte. La Voie des Tombeaux de *RUSICADA* à STORA, dit bien l'importance du rôle que joua *RUSICADA* à cette époque. On ignorait le nom de la cité détruite, mais les premières fouilles permirent de la reconnaître. Une inscription actuellement au Musée du Louvre, portait que : « *MARCUS EMILIUS BALLATOR AVAIT CONSACRE DEUX STATUES, L'UNE AU GÉNIE AUGUSTE DE LA COLONIE DE VENUS RUSICADE, L'AUTRE A L'ANNONE SACREE DE ROME* ».




Les légions françaises suivant les traces de l'illustre Légion III Augusta, venaient de retrouver la seconde cité des quatre colonies cirtéennes, et son petit port d'ASTORAH.



Les citernes construites par les Romains servent encore au milieu du 20^e siècle, à l'alimentation en eau potable de la ville de PHILIPPEVILLE. A l'endroit même de la place MARQUE s'élevait un jet d'eau de 4 mètres de haut produit par la pression des eaux qui s'écoulaient des citernes construites sur les collines du BENI-MELEK, 18 gradins les déversaient à la mer. Du Théâtre -le plus grand découvert en Algérie- partait un souterrain qui aboutissait au port.



Présence Française  1830 - 1962

Une colonne mobile sous les ordres du général NEGRIER forte de 1 200 hommes d'Infanterie, de 250 chasseurs ou Spahis et de 300 cavaliers de goum, partit le 7 avril 1838 de CONSTANTINE pour STORA. Elle bivouaqua le soir aux EULMAS, le second jour à EL -ARROUCH, et le 3^{ème} jour, le 9 avril, elle arriva sur les ruines de RUSICADE. Le lendemain, après avoir exécuté des reconnaissances topographiques et géodésiques sur STORA le camp fut levé en direction de CONSTANTINE.



Général François, Marie de NEGRIER (1788/1848)



Maréchal Sylvain, Charles VALEE (1773/1846)

1838 : En octobre, le Gouverneur général VALEE vint prendre lui-même le commandement des troupes pour les conduire à STORA où 5 mois avant le général NEGRIER avait accompli sa première reconnaissance.

Le 7, le corps expéditionnaire, composé du 62^e de Ligne, d'un bataillon du 12^e Ligne, du 3^e bataillon d'Afrique et d'un détachement du 3^e Chasseurs d'Afrique, en tout 4 000 hommes, vit s'ouvrir devant lui le vaste horizon de la Méditerranée et salua le golfe de Numidie.

Une tribu, dont le nom a été donné par quelques géographes à une source qui descend sur la plage, les BENI MELEK, avait abrité ses misérables gourbis dans le ravin où fut RUSICADE. Les hommes de cette tribu se présentèrent au camp et se contentèrent de demander une indemnité pour l'abandon de leurs gourbis et de leurs jardins. Le maréchal donna l'ordre de leur payer 150 francs auxquels ils bornaient leurs prétentions. Ils se retirèrent ravis de cette justice débonnaire et s'applaudissant d'avoir vendu ce qu'ils ne pouvaient de s'empêcher de prendre.

Sur ce site il n'y avait rien hormis les vestiges d'un petit port romain, *RUSICADIA*, Son artère principale, à l'origine, n'était qu'un fond de talweg. En quelques années surgira un port : le port de Constantine. L'antique *CIRTA* chèrement conquise, le 13 octobre 1837, est loin d'Alger – plus de 400 kilomètres. Pour y parvenir, le périple est long et peu sûr. Pour respirer, CONSTANTINE a besoin d'être reliée à la mer et par là à la France. Il y a bien COLLO, mais son port est modeste et son accès difficile. Pour rejoindre BÔNE, plus à l'Est, la route est tout aussi périlleuse. La voie la plus directe jusqu'au littoral débouche sur ce site de RUSICADIA.

En 1838, VALEE, Gouverneur général, reconnaît et occupe les lieux. Son choix est fait. La future escale maritime du Constantinois se dressera là, à quelques kilomètres de la bourgade de STORA et entre deux collines bien marquées, djebel SKIKDA à l'Est, djebel BOU YALA à l'Ouest.

Le Génie militaire dresse les plans de la future cité. A l'Est, l'armée aura ses bâtiments, casernes, arsenal, écuries. A l'Ouest s'étageront les résidences civiles. Le ravin séparant les deux portions deviendra son axe central et débouchera face à la darse



Le maréchal VALÉE fit aussitôt construire au Nord-est un fort de branches et de terre qu'il baptise « *FORT DE France* », et le drapeau fut hissé solennellement pendant que deux bateaux à vapeur le SPHYNX et l'ACHERON, arrivés pour ravitailler la colonne, mêlaient le bruit de leurs canons aux acclamations de l'Armée de terre. Il fallut 18 jours aux 3 000 hommes de la colonne pour fortifier leur camp.



PHILIPPEVILLE en 1845

Ainsi fut faite pacifiquement la conquête de notre cité.

1838 : 17 novembre, *Le Moniteur* annonce que le roi a décidé, sur la proposition du Ministère de la Guerre, que la ville qui s'élève sous le Fort de France, rade de STORA, portera le nom de PHILIPPEVILLE et que le mouillage situé à l'ouest de la rade conservera le nom Port de STORA.

Cet emplacement fut choisi, dit l'historien GALIBERT, car plusieurs citernes immenses étaient encore intactes et ne demandaient qu'à être nettoyées pour servir de réservoirs comme au temps de l'occupation romaine. Les ruines romaines qui jonchaient le sol, constituèrent les premiers matériaux ; de nouvelles murailles s'élevèrent, formées de pierres, taillées depuis plus de vingt siècles.

Des fortifications furent édifiées, la cité naissante, à l'abri des coups de mains, était envahie par des mercantils

aventureux et les colons avides de posséder des terrains de culture. Les troupes construisaient des casernes, des baraquements, des entrepôts.



10 PHILIPPEVILLE. — L'Hôpital Militaire et la Caserne. — LL.

Hôpital Militaire

Les statistiques du service de Santé militaire sont éloquentes : L'hôpital tout d'abord en planches, fut envahi dès le début. La garnison de 4 000 hommes, a eu du 1er janvier au 31 décembre 1839, 122 900 journées de malades, soit une moyenne de 340 malades par jour.

5 242 malades sont hospitalisés : 932 furent évacués sur la France et 782 sont décédés.

Cet état sanitaire épouvantable, provenait des marais qui infestaient toute la plaine du SAF-SAF jusqu'à EL-ARROUCH. Malgré cela, la population civile augmentait sans cesse.

Dans les premiers mois de 1839, 800 émigrants s'installèrent dans des baraquements.

Ces condamnés à mort, héroïques, méritent mieux que l'oubli, car c'est grâce à leur sacrifice anonyme que cette région que les Turcs « N'ONT JAMAIS PU FRANCHIR » est devenue l'une des plus belles et des plus fécondes de l'Algérie.



9. Philippeville. — Panorama pris de l'Hôpital.

Des commissaires civils furent nommés : Le premier fut M. A. FENECH, maire de Bône de 1838 à 1848.

1839 : 8 octobre, PHILIPPEVILLE grandissait avec rapidité et lorsque le Duc d'Orléans débarquait à STORA la population civile était alors de 4 000 âmes.

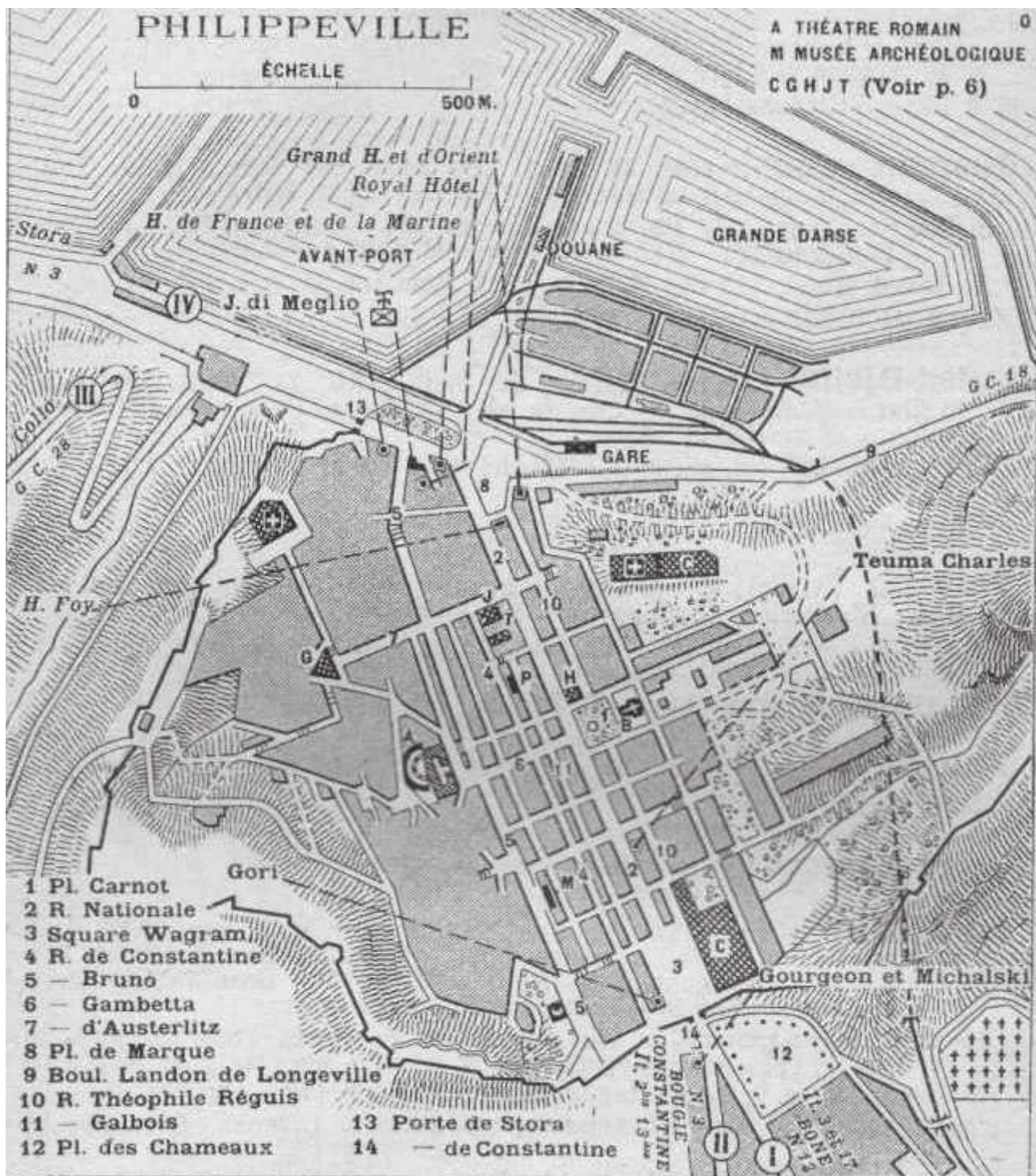
Le Duc d'Orléans, escorté par les goumiers des grands chefs indigènes venus à son débarquement, et qui étaient :

BEN AMALAOUI, Kalifa du Ferdjouia ; BEN AISSA, Kalifa du Sahel ; BEN GANA, Cheik El Arab ; ALI, Caid des Haractas, précédé par le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique, suivait la voie des conquérants, de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE.

Dès l'arrivée des troupes, l'autorité ecclésiastique installait un lieu de culte, et désignait vers la fin de 1839, M. l'Abbé LE MAUFF originaire du Morbihan, pour desservir la communauté naissante. La première Église fut un pauvre baraquement qui devint vite insuffisant.

Le 6 avril 1839 Mgr DUPUCH, premier Évêque d'Alger y offrit en plein air le Saint-Sacrifice de la messe en présence de toute l'armée.

Les soldats, dont la mortalité était si grande, desséchaient alors par des canaux de dérivation, les marais du SERAMNA et du SAF-SAF, aux portes de la ville.



Quelques noms relevés, dès 1839 : **ABADIE - ACCOYER - BARBAROUX - BATTANDIER - BLAIN - BONSIGNOUR - BORDES - BRANTHOMME - BOUTINET - CAMPI - CARBONE - CASSAGNE - CASSAR - CATHERINEAU - CAURO - CESARINI - CHARRIER - CHENE - CLARIS - CLAYETTE - CUIRASSIER - DALAS - DECURGIS - DELAHAYE - DELAY - DELESTRADE - DE NOBELLY - DEVALLONE - DORIA - DUCORPS - ESCOFFIER - EYSSAUTIER - FERRERO - FOUCOU - FRANCOIS - FRIQUET - GALZEN - GASSIER - GERMAIN - GRIMAUD - GRIOSSEL - GUERIN TOULOUSE - HEON - HERAUD - HURLIN - JALOUZEAU - JAYET - KRAFT - LAFONT - LANTEAUME - LAPAINE -**

LAURO - LAVOUTE - LEGRIS - LYANNA - MANAS - MARIBAUD - MARICONE - de MARQUE - de MARTINPREY - MONDON - MOREAU - MOURRE - NEL - NIELLI - OLLIVIER - PABAN - PAYAN - PEGAT - PEISSON - PERALDO - PESCHART D'AMBLY - **PICON (distillateur)** - POMPIDOU - PRAGET - PURPAN - QUASSO - REGUIS - RICORD - RICOUX - RINGEMBACH - RIQUIER - ROSELLO - ROUCHAS - ROUSSEAU - SACCOMANT - SALICHON - SAVONA - SCHEMBRI - SCOGNAMIGLIO - SIERZPOTOWSKI - SIMORRE - SUTTER - TAVERA - TEISSIER - TERMIGNON - TONNA - TOULOUSE - TRON - TRACQUI - VIAS -

1840 : En construisant un mur qui servait autrefois de soutien à la Place de la Marine, devenue plus tard Place MARQUE, les ouvriers dégagèrent un monument de belle allure architecturale en marbre blanc.

C'était une sorte d'escalier circulaire de 4 m de hauteur, terminé à sa partie supérieure par un palier de 11,80 m de diamètre, divisé en quatre vasques piriformes aboutissant, par un sommet commun, à un enfoncement en carré, au fond duquel s'ouvrait la conduite découverte plus tard (en 1859).



En 1859, on découvrit dans les magasins romains décrits plus bas, une conduite souterraine construite en pierres de bel appareil et venant du sud-ouest, c'est-à-dire de la citerne creusée en dessous du théâtre actuel, rue Nationale. Cette conduite d'eau approvisionnait le quartier de la marine et alimentait la fontaine monumentale.



1841 : Le général BUGEAUD qui avait inspecté PHILIPPEVILLE ne trouva pas la ville à son goût. Il était hostile à toute intrusion du pouvoir civil sur ses terres africaines, il s'opposa à la nomination du Commissaire civil et celui-ci ayant été nommé par le Parlement, il eut une telle colère, que poussé à bout, le commissaire lui adressait sa

démission. BUGEAUD la refusa, mais pour marquer sa méchante humeur, par arrêté du 19 mars 1841, il décidait que toutes les villes d'Algérie où se trouvaient des garnisons seraient déclarées en *Etat de guerre*. Les populations algériennes protestèrent avec véhémence. Le Gouverneur général dut donner des explications, et le Ministre le désavoua.

Le général BUGEAUD qui avait de grandes qualités, dépassait parfois la mesure : C'est ainsi que par arrêté du 19 avril 1841, malgré l'ordonnance royale sur les douanes en Algérie, il interdisait l'exportation des laines par les ports de BOUGIE, de STORA-PHILIPPEVILLE, de BÔNE. Les indigènes vivaient de la vente des laines de leurs troupeaux. Ils furent ruinés en partie.



Le résultat désastreux attirait une fois de plus l'attention du Ministère et l'arrêté fut rapporté en 1845 : cette année le port de PHILIPPEVILLE exportait 1 500 997 Kg de laine et 33 867 bœufs.

1841 : Par suite de la distribution des terres autour de PHILIPPEVILLE, les cultures commençaient à naître, débutant par le jardinage le plus ordinaire, comme il était naturel de s'y attendre. Déjà, cependant, le marché aux légumes, qui suffit aux besoins de la population civile, est approvisionné par les maraîchers du SAFSAF. Cette situation ne fait que s'améliorer.

Le 29 septembre, un arrêt gouvernemental, créé un abattoir à PHILIPPEVILLE.

On pourvoit tous les services au moyen de baraquements considérables. Dès 1839, on s'est occupé de construire l'hôpital du FORT DE France, achevé en 1842 et qui est établi pour 484 malades.



1841 : Le progrès continuant, une Justice de Paix fut créée le 4 juin.

Le jeudi 19 août, un mariage est célébré entre WAZTALSKI Stanislas et WILEZYRISKI, dont les témoins sont

SIEZANT Jean, NOVAK Joseph, KOWALENSKI Michel et STUPESKI Albert ; l'époux et les quatre témoins sont tous postillons-voituriers.

Le 16 décembre, s'unissent SIERZPNTOWSKI Charles, officier polonais réfugié et SEVRE Thérèse originaire de Marseille.

Une colonie de réfugiés polonais avait été dirigée sur PHILIPPEVILLE. Les hommes exerçaient surtout la profession de voituriers et ont largement alimenté le personnel des courriers réguliers allant de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE en deux jours.



Les Remparts

Le résultat des travaux d'amélioration ne se fit pas attendre. La population était, en 1841, de 4 659 personnes. Les entrées à l'hôpital baissèrent à ce point, qu'on n'eut que 500 malades et 67 décès.



Sous-préfecture

en 1957

1842 : Une Sous-direction de l'Intérieur est créée à PHILIPPEVILLE, puis transformée en 1849 en Sous-préfecture. PHILIPPEVILLE, dont les commencements, qui remontent à la fin de l'année 1839, ne consistèrent qu'en quelques baraques de cantiniers, est aujourd'hui une ville couverte de belles constructions et la plus européenne des villes de toute l'Algérie, puisque sur 3 565 habitants il n'y existe que 300 indigènes musulmans ou juifs. L'enceinte de la place est presque construite ; elle relie les forts qu'on a d'abord établis autour de la ville. Une ligne de postes provisoires protège la route de STORA.

Le service du Génie a fait ouvrir la route de Philippeville à Constantine et il la continue.

Les fondations de la Porte de Constantine sont creusées et le corps de garde est commencé.

On construit sur divers points des casernements qui offrent des logements pour 1 300 hommes : la maison crénelée du fort VALEE et la caserne du Fort de France, qu'on a commencé en 1841.



Mgr DUPUCH revint à PHILIPPEVILLE bénir une cloche envoyée par le Maréchal Duc de Dalmatie, Ministre de la Guerre, le parrain, fut S.M. LOUIS PHILIPPE, la marraine S.A.R. ADÉLAÏDE D'ORLÉANS. La cloche fut appelée *Marie-Philippe-Adélaïde*.

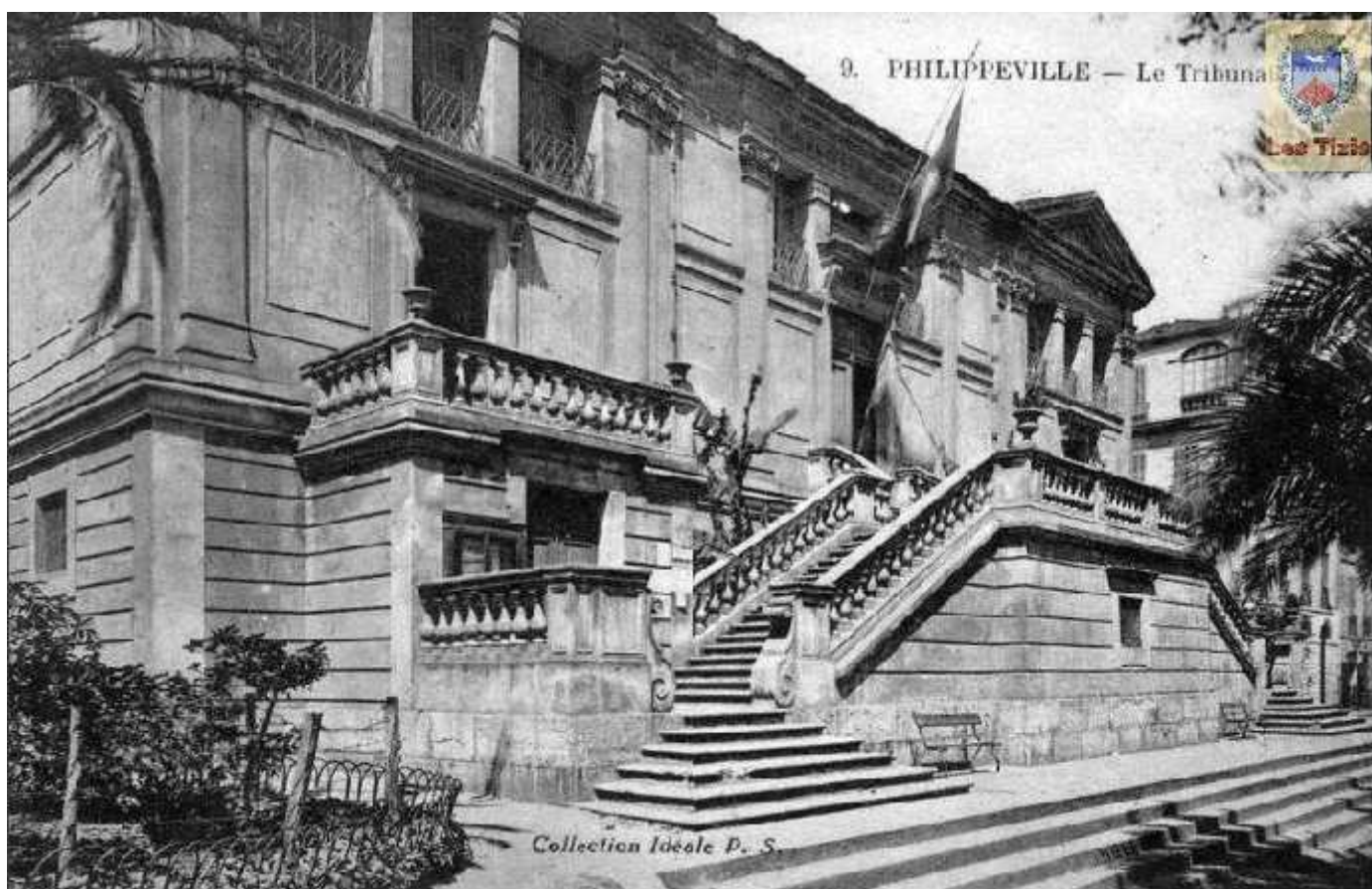


Eglise Sainte Thérèse

1843 : Création du Tribunal de Première instance, le 5 janvier.

La séance solennelle d'inauguration du Tribunal fut particulièrement brillante. Les autorités civiles et militaires, les Officiers de la milice, les Cadis, de nombreux notables avaient envahi la salle d'audience.

Derrière le Tribunal étaient assis le Général Commandant Supérieur et M. le Commissaire Civil en grand uniforme. A 1 heure, précédés par les huissiers, les nouveaux Magistrats prenaient place : C'étaient MM. Pierre-Cyrille MONGRAND, Président ; PINSON de MENERVILLE, Juge d'Instruction ; Victor MOTTET, juge et Jacques SIMIDEI, Procureur du Roi.



Le 9 février, une Mairie est instituée à la résidence de PHILIPPEVILLE ; cet arrêté fixe le traitement du Maire à 3 000 francs par an. Le titulaire est le baron PESCHART d'AMBLY.

La ville est érigée en Commune le 31 janvier 1848. Le nombre des adjoints est fixé à 4 dont 2 pour la ville, 1 à SAINT ANTOINE et 1 à DAMREMONT.

1843 : Les travaux d'assèchement de la plaine du SAF-SAF se continuent mais les digues du ZERAMNA ont été emportées par les pluies.

Cinq bataillons sont employés à la mise en état de la route de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE, un pont provisoire de 27 mètres de portée a été jeté sur l'Oued Ammar.

La route de COLLO est ouverte sur 14 km. Une tourelle est construite sur l'Hôpital militaire et une horloge y est placée.

Depuis 1843 des fouilles sont faites pour dégager les citernes romaines, en 1845 elles sont restaurées et des canalisations nouvelles débitent l'eau à la ville.

Le ravin qui traversait PHILIPPEVILLE fut comblé et devint la Rue Nationale puis la Rue Clémenceau.

1844 : Un arrêté du 12 mars autorise toutes transactions relatives aux biens immeubles situés dans PHILIPPEVILLE et sa banlieue.



La Mosquée, consacrée au culte musulman du rite Malékite, qui est celui le plus répandu en Algérie, renferme le tombeau d'un saint homme, vénéré dans toute la région, le Marabout *SIDI ALI DIB*.

En 1844, avant la construction de cette Mosquée, existait non loin des remparts, un autre édifice recouvrant la tombe de ce Marabout. Pour faciliter aux Musulmans le libre exercice de leur culte, la Municipalité avait décidé la construction d'une Mosquée dans la ville même.

Avec le consentement des Confréries musulmanes le tombeau de *SIDI ALI DIB* fut transporté en grande pompe dans le monument actuel. Il existe également une Zaouïa, école coranique et oratoire de la confrérie religieuse de Kadria, rue de Constantine.

1845 : 510 maisons ont été construites pour un coût évalué à 3 696 200 francs.

Le premier journal de la ville est le *Courrier de Philippeville* dont le propriétaire est M. LE PROUST des AGEUX.

La rue Royale est pavée sur une longueur de 220 mètres.

La Porte de STORA et la portion du mur d'enceinte qui relie cette porte avec la fortification est achevée.

347 mètres d'égoûts ont été réalisés et celui de la rue du Cirque sera achevé en 1846.

1846 : 1^{er} octobre, les bureaux de la mairie sont installés rue Marie-Amélie (qui deviendra rue Nationale), au premier étage de la Maison SCOGNAMIGLIO, le rez-de-chaussée est occupé, le 26 avril 1847, par la Police, dont l'entrée est sur la place Hélène.

Un moulin à vapeur à farine est opérationnel ; en projet un moulin à eau et un moulin à vent.

La pépinière de 11 hectares, créée en 1843, possède maintenant 213 000 arbres environ.

Début de la construction de l'Église Saint-Cœur-de-Marie, soit deux ans après la fin des travaux de construction de la Mosquée *Sidi Ali Dib*.

La construction fut achevée en 1848, mais l'édifice ne fut livré au culte qu'en 1854. Il a été construit sur la place de l'Intendance l'emplacement de l'ancienne basilique romaine aux pieds de laquelle fut trouvé le tombeau de sainte DIGNA.

En octobre 1846, un vicaire maltais est appelé pour obéir aux vœux de la population maltaise de la ville.



1846 : La population au 31 décembre est de 5 003 habitants, composée des nationalités ci-après : Français (2520) – Anglais (5) – Anglo Maltais (1366) – Espagnols (226) – Portugais (5) – Italiens (676) – Allemands (114) – Polonais (13) – Russes (3) – Grec (1) – Suisse (64) – Belges ou Hollandais (10) –

Ainsi divisés : Hommes (2974) – Femmes (978) – Enfants (1051).

Il faut aussi tenir compte de la présence de 700 musulmans et de 200 juifs. Cela représente au total près de 6000 personnes

La moyenne des décès, y compris la banlieue est de 5,53 %.

Une Douane, un caravansérail, un phare, des conduites d'eau, la reconstitution des anciennes citernes de RUSICADE, une église, tels sont les établissements dont l'année 1846 aura doté notre ville.

1847 : Cette marque l'apogée du mouvement, le dépôt de PHILIPPEVILLE avait reçu et abrité 5 489 émigrants et dispersé dans la région 5 480 d'entre eux.

Les deux tiers étaient des Français originaires du Haut-Rhin et du Massif Central, les autres étaient des Allemands, des Suisses, des Italiens, des Belges, des Espagnols et des réfugiés Polonais.

20 décembre, adjudications pour les égouts dans les rues de Nemours, Marie Amélie, Damrémont, d'Orléans et Vaillant.

1848 : La cité, érigée en commissariat civil en 1841 devient une Commune de Plein Exercice par ordonnance royale du 31 janvier 1848.

30 juillet, première diffusion du journal *Le Moniteur Algérien* ;

1849 à 1854 : Années marquées par de violentes épidémies de choléra.

Les ravages sont terribles à PHILIPPEVILLE : 1 821 morts sur une population de 6 200 habitants.

L'Assemblée Nationale, émue de la détresse qui se manifestait également aux camps de ROBERTVILLE et de JEMMAPES, délègue une commission composée de trois représentants du peuple : MM. LESTIBOUDOIS, DUQUESNE et DENISET pour enquêter et visiter les camps de colonisation du territoire de PHILIPPEVILLE.

Les représentants du peuple n'avaient pas effectué un voyage inutile. M. LESTIBOUDOIS, qui fut aussi Président du Conseil général de CONSTANTINE, était venu coloniser et avait, en 1862, une belle ferme de 600 hectares. M. PEGOT et AUGIER banquiers à Paris avaient chacun 500 hectares et faisaient de la colonisation à distance, la seule susceptible, du reste, de ne pas donner la malaria, mais par contre de donner des déboires.

1849 : 20 janvier, une pétition des habitants est adressée à l'Assemblée Nationale, en vue d'établir le siège de la Préfecture, actuellement à Constantine, à Philippeville et non à Bône, comme le demande le journal *La Seybouse*.

20 janvier, première diffusion du journal *Le SAF-SAF* ;

La première maison en pierres, fut construite par Monsieur Roux qui en fit un hôtel : « *La Régence* ». C'est l'Hôtel de France et de la Marine actuel.



La première maison en pierres de Philippeville où séjourna Alexandre DUMAS et son fils en 1846

Le Marché aux légumes est situé sur la place de l'Intendance, rue Nationale (Théâtre). Il est transféré sur la place BELISAIRE en janvier 1850.

1850 : 15 décembre, première diffusion du journal *Le ZERAMNA*;

1852 : 9 octobre, dernière diffusion du journal *Le SAF-SAF* ;

Le 29 octobre la Mairie est transférée rue des Numides.

1856 : Le jeudi 21, vendredi 22, et le lundi 25 août, de violentes secousses de tremblement de terre avaient détruit un grand nombre de maisons à PHILIPPEVILLE et en particulier le clocher de l'Église.

Le dimanche 5 octobre 1856, d'autres secousses achevèrent le désastre.

1858 : M. JAUFFRET, greffier en chef du Tribunal civil, présenta au Conseil municipal, le 15 avril 1858, un projet d'écusson armorial pour la ville de PHILIPPEVILLE ; pris en considération dans la séance extraordinaire du 21 avril 1858, il fut définitivement adopté par délibération du 5 février 1859. Ce blason se décrit ainsi, en langage héraldique : « *d'azur à une clef d'argent en pal, surmonté d'une cigale d'or et accostée de deux autres de même* ».



1860 : 5 mai, le maire informe le Conseil que M. MARQUE, capitaine de frégate en retraite, Officier de la Légion d'honneur, conseiller municipal, est décédé à Paris le 2 avril, au moment où il s'occupait de la création d'un port devant notre ville et demande au Conseil de s'associer aux regrets que laisse cet homme de bien en donnant son nom à une des place de la ville. Cette place est devenue une des plus belles et des plus vastes de l'Algérie.

En terrasse sur la mer, elle occupe une superficie de 5 156 m². Une gracieuse balustrade en marbre du Filfila la borde au Nord, tandis qu'à l'Est elle se termine par une splendide rangée de palmiers.

C'était la promenade favorite des Philippevillois.



Place MARQUE et Hôtel de ville

1864 : Un projet d'adduction de l'eau de l'Oued RIRHA, à 18 km de PHILIPPEVILLE, fut étudié et le projet mis à exécution cette année là.

1865 : 28 mai, l'empereur Napoléon III accueilli par le maire et le sous-préfet NOUVION fit escale à Philippeville (second voyage de l'Empereur en Algérie).

1867 à 1868 : Nouvelle épidémie meurtrière qui fauche en trois mois 1 061 existences.

1870 : La rade s'équipe d'une jetée en eau profonde et, en 1870, le chemin de fer perce le dernier chaînon côtier. PHILIPPEVILLE, nouvelle cité à peuplement européen, est reliée à son arrière pays.





Le PORT : Auteur Marcel Paul DUCLOS source site : <http://marcelpaul.duclos.free.fr/index.htm>

Jadis le port de STORA recevait les navires, mais les marchandises débarquées sur des allèges s'acheminaient vers PHILIPPEVILLE, où dès sa création un débarcadère en bois fut installé.

Les partisans de la construction d'un port à STORA au lieu de PHILIPPEVILLE, furent découragés par les désastres de 1841 et de 1854, et toutes les autorités furent unanimes à accepter la construction d'un port en face de la nouvelle ville.

En 1841, en effet, sur 31 navires qui étaient en rade de STORA, 28 furent jetés à la côte et périrent. Le brick goélette ÉMILIE fut poussé par la tempête jusqu'au débarcadère de PHILIPPEVILLE et il coula après l'avoir démoli.



En 1845, 22 navires furent également détruits.

Chargé de mission en 1857 par M. le Ministre de la Guerre, l'ingénieur hydrographe BOUTROUX, présentait un projet de port. Le lieutenant de vaisseau de MARQUÉ en présentait également un.

La Commission Mixte des Travaux Publics d'Alger, le 25 novembre 1857 approuvait le projet BOUTROUX en principe avec quelques améliorations. Mais le programme définitif ne fut arrêté que le 11 avril 1860 et le 28 juillet 1860 paraissait le décret déclarant d'utilité publique la construction du port de PHILIPPEVILLE.

Les travaux furent commencés la même année. Diverses améliorations rendues nécessaires par l'expérience, après de violentes tempêtes, firent l'objet d'autres décrets et dès 1850, la sécurité des eaux du port était telle

qu'en mars 1891, le Vice Amiral DUPÉRRÉ, commandant la 1^{ère} division de l'escadre de la Méditerranée, entrait dans le port avec trois gros cuirassés et de nombreuses unités de moindre importance; si bien que le Ministre de la Marine invitait son collègue des Travaux Publics, par dépêche du 10 juillet 1891 à disposer l'avant port pour recevoir une deuxième division navale. Les travaux furent exécutés par la suite.

Le port d'un accès des plus faciles par tous les temps comprend une grande jetée de 1 625 mètres coupée par la jetée dite du Château-vert, longue de 500 mètres, laissant une passe de 90 mètres de large et fermant l'avant-port dont la superficie est de 32 hectares.

On pénètre ensuite dans le port par une passe de 106 mètres de largeur avec des fonds de 13 mètres.

Le port d'une superficie de 19 hectares est bordé du côté de la ville par des quais d'une longueur de 1 265 mètres. Les navires ayant 8 mètres de tirant d'eau au maximum abordent à quai. Les fonds moyens allant de 12 à 15 mètres.

La traverse Nord dite "*poste des torpilleurs*" réservée à la marine de guerre a un développement de quai de 160 mètres.



Les quais ont une longueur totale de 1 665 mètres. Les terres- pleins ont une surface de 27 hectares. Le port comprend de nombreux docks privés édifiés sur des terrains concédés par la Chambre de Commerce de

1875 : 24 mars réunion du conseil municipal et à l'ordre du jour :

- 1/Achèvement du port et son classement comme port militaire ;
- 2/Débarquement et embarquement des troupes ici ou à STORA ;
- 3/Création de centres agricoles entre Philippeville et COLLO, Philippeville et FILFILA ;
- 4/Rétablissement du magasin des tabacs ;
- 5/Mouillage dans la rade de Philippeville de l'escadre de la Méditerranée ;
- 6/Construction d'un Tribunal de première instance, d'une gendarmerie et d'une prison ;
- 7/Responsabilité collective des tribus en matière de vol ;
- 8/Exécution par la Compagnie de chemin de fer d'un certain nombre d'aqueducs pour l'écoulement des eaux qui, faute d'issues, séjournent plusieurs jours dans la plaine du ZERAMNA, toutes les fois que surviennent des inondations ;
- 9/Création d'un tribunal de commerce ;
- 10/Agrandissement du périmètre de la ville par la suppression des fortifications ou le reculement des remparts ;
- 11/Création de lignes ferrées entre Constantine, Sétif et Batna.
- 12/Transport par tous les bateaux à vapeur des dépêches entre la Métropole et la Colonie et vice -versa ;
- 13/Concession à la commune, pour l'agrandissement de son marché couvert, d'un terrain dépendant du domaine du Génie ;
- 14/Concession à la commune d'une maison contigüe au collège pour l'installation de son musée ;

1892 : 7 juin 1892, décès de l'ancien maire Théophile REGUIS. L'un des plus anciens habitants de PHILIPPEVILLE, cet homme de bien fut placé par deux fois à la tête des affaires municipales où il donna toute la mesure de sa force d'esprit et de caractère.

1907 : Le TEMPLE PROTESTANT, situé dans la rue du 3^e Chasseurs d'Afrique, près du marché, est un édifice qui servit tout d'abord de Temple Maçonnique. Les corniches qui font le tour de l'édifice ont encore un caractère accusant l'ancienne destination des lieux. Restauré en 1907, le Temple protestant, comme tous les Temples consacrés au Culte Réformé, ne comporte aucune enjolivure, aucun emblème.

Le CULTE ISRAËLITE est célébré dans la belle Synagogue, où se donne également l'enseignement religieux aux enfants. Son action bienfaitrice s'étend à l'arrondissement sur 600 paroissiens.
La Société Culturelle s'occupe également de venir en aide aux malheureux

1914 : Le port de Philippeville est violemment bombardé par deux bâtiments de guerre de la marine ottomane, alors en guerre aux côtés du II^e Reich allemand contre la France.

1935 : L'agitateur religieux Abdel-Hamid Ibn BADIS visitant la ville y fut mal accueilli. Cela a donné naissance au mythe d'une ville dont les enfants auraient été maudits par le célèbre prédicateur.



1942 : Les troupes alliées y débarquent, notamment sur les plages de Jeanne d'Arc où la carcasse rouillée d'un mini sous-marin gît toujours au niveau de la 7^e plage. La ville est également la cible de bombardements effectués par des avions italiens et allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale.



1955 : Le 20 août, PHILIPPEVILLE fut l'épicentre des émeutes du Nord Constantinois.

Plusieurs centaines de fellah, endoctrinés et drogués, venus des douars voisins sous la contrainte du FLN, se regroupent pour fomenter une émeute. L'opération suicidaire entraîne une répression de la part de la population européenne. Le 3^e BEP et les appelés du 1^{er} RCP brisent l'insurrection et calment la population. Le bilan fait état

de 71 Européens tués ainsi qu'une centaine de musulmans pro-français. Du côté des assaillants, le chiffre est incertain, la version du Gouvernement général fait état de 2 000 morts, le FLN en proclame 12 000.

Les massacres ont éclaté à l'initiative de **Zighout Youssef**, responsable du Nord-Constantinois du FLN dans le but de relancer un mouvement qui s'essouffle et de contrecarrer les avances faites par Jacques Soustelle, Délégué Général du gouvernement français en Algérie. Il s'agissait, selon le témoignage de Lakhdar Bentobbal, ancien adjoint de Zighout Youssef, recueilli par Yves Courrière, de prévenir le découragement du peuple en creusant un infranchissable fossé de sang entre les Algériens et les Français par des massacres aveugles.



Le FLN est en perte de vitesse. Certains de ses responsables déplorent le manque d'engagement de la population musulmane au sein de la révolution. Zighout Youssef est l'un d'entre eux. Musulman fervent, il décide de lancer le 20 août 1955 une attaque contre 40 localités du constantinois. Deux cents hommes ont pour mission de soulever la population. 12 000 musulmans sont mobilisés. L'objectif est d'accroître le fossé qui sépare les européens des musulmans. Certaines attaques se feront au nom d'Allah et à l'appel du muezzin. De PHILIPPEVILLE à EL HALIA en passant par AÏN ABID, ce sont des centaines d'européens qui seront en quelques heures massacrés. Face à de telles atrocités, l'armée réprimera aveuglément cette insurrection. Le 20 Aout 1955 est un tournant dans l'Histoire de la guerre d'Algérie. Mais c'est aussi les premiers pas d'une logique terroriste terrifiante que l'on retrouvera tout au long de la fin du 20^{ème} siècle.



Terrorisme : Liste des victimes civiles du 20 août 1955 à PHILIPPEVILLE : [Source](#) : Roger VETILLARD

DENIAU Victorine (Veuve PUGLIESE – (67 ans) -RAILLAT Jules (75 ans) – MATTERA Jeanne (61 a) – PELLIER Louis (57 a) – RENUCCI François (55a) – RENUCCI Jean (50 a) – ZARA Lucretius (56 a) –

Musulmans tués par les rebelles : BIZAZ Sasi – BOUAFIA Salah - BOUCHAR SAAD ben Messaoud - BOURENANE Saïd – CHEBLI Saïd - CHEKKAT Salah – GUEDDAH Ahmed – GUEDDA Allaoua - LOUAH Hacène – LOUAH Rabah – MEDJAD Youcef - MOSTEFA Ben Mohamed – SMERALDI Maklouf - ZAROURI Lahcene –

Sur ce douloureux sujet je vous suggère de vous référer à l'excellent ouvrage de Roger VETILLARD « 20 août 1955 dans le nord-constantinois » Un tournant dans la guerre d'Algérie ? (Editions Riveneuve).



DEPARTEMENT

Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 (Index 93 puis 9 D).

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BÔNE.



Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEÏDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de PHILIPPEVILLE comprenait 27 localités :

AÏN KECHERA - AÏN ZOUIT - AURIBEAU - BAYARD - BENI BACHIR - BOUDOUKHA - BOU SNIB - COL des OLIVIERS - DANREMONT - EL ARROUCH - FILFILA - GASTONVILLE - GASTU - JEMMAPES - NANNOY - LA ROBERTSAU - M'RASSEL - OUM TOUB - **PHILIPPEVILLE** - ROBERTVILLE - ROKNIA - SAINT ANTOINE - SAINT CHARLES - SIDI MESRICH - STORA - VALEE - ZARDEZAS -



Les Maires



Photos Luc Dessault

-03/1843 à 05/1857 : PESCHART, Baron d'AMBLY, Alexandre, propriétaire ;
 -07/1857 à 09/1870 : WALLET Adolphe, ancien Officier ;
 -09/1870 à 11/1870 : TEISSERE Lucien, Négociant ;
 -11/1870 à 12/1871 : RIONDEL Jules, Capitaine en retraite ;
 -12/1871 à 03/1874 : REGUIS Théophile, négociant ;
 -03/1874 à 08/1876 : WALLET Adolphe, ancien Officier ;
 -02/1877 à 02/1878 : LHOTE Alphonse, Architecte ;
 -03/1878 à 01/1881 : RICOUX Alexandre, Courtier maritime ;
 -02/1881 à 05/1882 : VELLARD Ferdinand, Avocat ;
 -05/1882 à 05/1884 : REGUIS Théophile, Négociant ;
 -05/1884 à 12/1884 : CALENDINI Robert, Avocat ;
 -12/1884 à 05/1888 : RICOUX René, Docteur en médecine ;
 -05/1888 à 05/1892 : VELLARD Ferdinand, Avocat ;
 -05/1892 à 05/1896 : RICOUX René, Docteur en médecine ;
 -05/1896 à 05/1900 : SIDER Lucien, Avocat-avoué ;
 -05/1900 à 05/1904 : RICOUX René, Docteur en médecine ;
 -05/1904 à 04/1914 : TEISSIER Albert ;
 -04/1914 à 04/1929 : PASSERIEU Octave ;
 -05/1929 à 12/1940 : CUTTOLI Paul ;
 -07/1941 à 04/1943 : SAINT MARTIN Emilien, Colonel ;
 -04/1943 à 04/1949 : CUTTOLI Paul ;
 -06/1949 à 05/1953 : CORDINA Louis ;
 -05/1953 à 02/1957 : BENQUET CREVAUX Paul ;
 -02/1957 à 07/1962 : ROTH Roger.



- L'Hôtel de Ville et le Kiosque à Musique sur la Place Marqué -

DEMOGRAPHIE

Année 1848 = 5 516 habitants,
 Année 1864 = 10 304 habitants,
 Année 1901 = 21 462 habitants,
 Année 1958 = 50 473 habitants

Ecole d'agriculture de Philippeville 1900-1962

Par arrêté du 5 avril 1900, M. le gouverneur général de l'Algérie décidait de la création de l'Ecole d'agriculture de Philippeville.

Cinquante ans plus tôt, en 1851 il était déjà fortement question de doter la commune d'une ferme-école, consécutive au projet d'établissement des Fermes-Ecoles en Algérie.

C'est par une lettre de M. le sous-préfet de l'arrondissement, en date du 19 décembre 1850, transmissive d'une circulaire, que M. le Gouverneur général a consulté la Société agricole de Philippeville sur l'opportunité de l'établissement en Algérie de fermes-écoles semblables à celles édifiées en France à la suite du décret du 30 octobre 1848.



La situation de l'arrondissement de Philippeville, point central des cultures européennes, à proximité du siège du comité permanent du conseil général, a déterminé le choix de l'arrondissement pour la création d'une ferme-école : les deux vallées, celles du SAF-SAF et du ZERAMNA étant couvertes de fermes, dont quelques-unes de grande importance.

L'école d'agriculture, créée à Philippeville en date de 5 avril 1900 et prise en charge par la colonie depuis le 1er octobre 1924, a pour but la préparation de chefs d'exploitation, fermier ou régisseur, capables de maîtriser les méthodes culturales dans le bassin méditerranéen, et de les appliquer judicieusement.

Son enseignement, essentiellement professionnel, mi-scientifique, mi-pratique, embrassait toutes les branches de l'agriculture nord-africaine.

L'école était en même temps un établissement d'enseignement et aussi un centre de vulgarisation, de par ses laboratoires, sa bibliothèque, ses collections, ses champs d'expérience et l'élite de ses professeurs.

Elle a fourni une pépinière d'ingénieurs des travaux agricoles ainsi que d'éminents œnologues et des cadres pour le privé.

Elle devient école régionale d'agriculture en 1958.

Installée à 4 kilomètres de Philippeville, sur un domaine de 306 hectares, situé partie dans la vallée de ZERAMNA, partie sur ses coteaux de la rive gauche, l'école est des plus propices à l'enseignement par la variété de ses terres sur lesquelles sont pratiquées toutes les cultures du littoral, de ses élevages et de son équipement moderne.

Le relevé n°63157 de la commune de PHILIPPEVILLE mentionne 369 noms de soldats « Morts pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



Monument aux Morts rapatrié à TOULOUSE

ABEYER Paul (1917) – AGNESI Nicolas (1918) – AGOSTINI Ange (1917) – AHMED Antoine dit Barbara (1914) – ALTIMARE Louis (1917) – AMALFITANO Raphaël (1916) – AMEIRI Brahim (1917) – AMODIO Michel (1917) – AMRANI Hassen (1914) – ANTONINI Ange (1918) – AQUILINA François (1915) – ARCAMONE Génaro (1916) – ARGENSON Amédée (1918) – ARNAUD Félix (1918) – ARRICELLI Michel (1917) – ATTANASIO Dominico (1918) – AYACHI Mohamed (1916) – AZZOPARDI Georges (1918) – AZZOPARDI Jean Charles (1918) – AZZOPARDI Salvator (1918) – BACCALE Jean (1915) – BALESTRIERI Guiseppo (1916) – BALESTRIERI Jean (1915) – BALESTRIERI Jean Augustin (1915) – BARGONE Antoine (1915) – BARRAULT Arsène (1914) – BARUZZI Scipion (1917) – BAUDE Alexandre (1916) – BEAUMONT Jean (1918) – BELLAOUCHE Ali (1915) – BEN DAHMANI Ben Saïd (1916) – BEN KHELIFA Abdallah (1914) – BEN ZOUITA Ahmed (1914) – BENEDETTI Auguste (1915) – BENGOUICEM Mohamed (1915) – BENINEL Mouloud (1915) – BENS VIET Emile (1918) – BEZZINA Vincent (1914) – BIANCO Pierre (1916) – BINAN Fernand (1916) – BIZET Georges (1914) – BLANCHARD Albert (1914) – BOCANFUSO Léon (1917) – BOHN Ernest (1917) – BOISADAN Louis (1916) – BORDIN Joseph (1915) – BORG Joseph (1915) – BOUCHADJA Mohamed (1917) – BOUCHTATA Mohamed (1918) – BOUDJEMA Abdallah (1917) – BOULAHIA Rabah (1917) – BOULARBI Saïd (1915) – BOUREKOUK Mohamed (1918) – BOURGUIGNON Joseph (1918) – BRACESCHI Jules (1915) – BRANDO François (1916) – BRANDO Joseph (1915) – BREYSSE Louis (1918) – BRUSOLESE Joseph (1918) – BUGEJA Joseph (1918) – BUONO Eugène (1918) – BUONO François (1914) – BUONO Raphaël (1914) – BUONO Raphaël (1918) – BUSSUTIL Félix (1918) – CABIE Emile (1917) – CACCINTOLO Antoine (1915) – CALISE François (1915) – CALISE Jean (1916) – CALISE Louis (1914) – CALLUS Joseph (1916) – CALVET Jean (1918) – CAMPIGLIA François (1915) – CANGIANO Aniello (1917) – CAPRIATA Aurèle (1914) – CAPRONNIER Marie (1915) – CARBONEL Marcel (1915) – CARTOUX François (1914) – CASSAR J. François (1918) – CASTELIN Fernand (1917) – CAVALIE Victor (1915) – CAVALLERO Joseph (1914) – CAYOUN Judas (1916) – CAZIER Charles (1915) – CERRITO Jean Alphonse (1917) – CHABRIER Eugène (1916) – CHAMBOEUF J. François (1918) – CHAMPION Bertrand (1914) – CHANAL HUGON Victor (1915) – CHARBONNED Désiré (1914) – CHARRE Alphonse (1915) – CHARTIER Maurice (1918) – CHARVET Eugène (1915) – CHAVANNE Lucien (1919) – CHELLAD Lalouh (1917) – CIGNONI Joseph (1915) – CINI Michel (1914) – COHEN ADAD Alexandre (1917) – COLLATRELLO Mathieu (1915) – COLONNA Jean (1915) – COMITI Vincent (1914) – CORADO Victor (1915) – CORBANINI André (1914) – CORDES Charles (1918) – CORSET Edouard (1914) – COUTELLE Pierre (1918) – COZZOLINO François (1914) – CRABOS Georges (1915) – CUNEO Arthur (1915) – CUOMO Michel (1914) – CUTAJAR Charles (1914) – DANIEL Raoul (1916) – DE SIANO Giraud (1917) – DEBELLIS Louis (1914) – DEBONO Michel (1917) – DEGABRIELE Bastien (1914) – DEGABRIELE Salvator (1915) – DELANOE Henri (1915) – DELLA MAGGIORA Bernard (1917) – DENANS Ange (1915) – DERRIEU Armand (1914) – DI CONSTANZO Joseph (1915) – DI COSTANZO Aniello (1914) – DI COSTANZO Auguste (1915) – DI COSTANZO François (1914) – DI COSTANZO Gennaro (1918) – DI COSTANZO J. Baptiste (1918) – DI COSTANZO Joane (1915) – DI COSTANZO Raphaël (1915) – DI COSTANZO Vincent (1917) – DI GAETANO Benjamin (1916) – DI MAIO Dominique (1915) – DI MAIO Vincent (1914) – DI MANZO Antoine (1917) – DI NAPOLI Nicolas (1916) – DIMEGLIO Bastien (1914) – DI MEGLIO Jean (1917) – DIMEGLIO Jean Joseph (1917) – DIMEGLIO Laurent (1918) – DIMEGLIO Raffaële (1915) – DISCALA Antoine (1919) – DISCALA Antoine (1918) – DISCALA Louis (1914) – DIZIER Alphonse (1915) – DROUHIN Marcel (1917) – DUBOUT Georges (1915) – DUCHENOIS Lucien (1916) – DUCHENOIX Pierre (1916) – DUCOLLET Marcel (1915) – DUFOUR Georges (1917) – DURAND Louis (1917) – DURAND Lucien (1915) – DUSSERRE Henri (1915) – EDOUARD Charles (1917) – EMARD Paul (1915) – ERCOLE Pierre (1914) – ESCALA François (1916) – ESCORTELL Antoine (1914) – ESCORTELL Edouard (1917) – ESTAQUE Camille (1915) – ESTAQUE Louis (1915) – EVANGELISTE Baptiste (1916) – FABE Gaston (1918) – FABRE Marius (1917) – FALSON Louis (1915) – FARINACHI J. François (1915) – FARINELLI Philippe (1915) – FARRUGIA J. Baptiste (1916) – FARRUGIA Jean Philippe (1915) – FARRUGIA Louis (1917) – FENECH Lucien (1915) – FERITTO Gennaro (1916) – FERRANDINO Vincent (1918) – FERRER Raymond (1917) – FEUILLE Jules (1918) – FIDANZA Louis (1914) – FIORE Antoine (1918) – FIORE Raphaël (1914) – FIORENTINO Ferdinand (1916) – FLOUTIER Balthazar (1918) – FRICK Henri (1914) – GAGLIONE André (1915) – GALIANO Giovan (1914) – GARCIA Baptiste (1915) – GENOUD François (1915) – GHARBI Rabah (1918) – GHERSI Ahmed (1915) – GIAMBRONE Ignazio (1915) –



Plaque commémorative 14-18 se trouvant à Versailles.

GIANINAZZI Augustin (1914) – GIARDELLA François (1918) – GILARDINO Jean Pierre (1917) – GOBIN Alfred (1917) – GOIZE Eugène (1915) – GOUFFI Ahmed (1918) – GRAR Kouider (1915) – GRAUBY Léopold (1918) – GRIMA Joseph (1918) – GUIDA Luigi (1916) – HABBACHI Belkacem (1918) – HACINI Ahmed (1918) – HARTEMANN François (1914) – HENRY Joseph (1917) – HERMOUCHE Ammar (1917) – HERN Pierre (1915) – HOLEB Charles (1914) – IACONO Jean (1915) – IACONO Salvator (1915) – IACONO LO LUONGO Germain (1916) – IBORRA Albert (1915) – ICARD Georges (1915) – IACONO François (1916) – IACONO Laurent (1915) – IACONO Pascal (1915) – JACQUES Maurice (1914) – JOUBERT Emile (1918) – KADRI Belkacem (1917) – KERIKEB Ahmed (1915) – KLEIN Georges (1915) – LABIB Ben Larbi (1916) – LABROUCHE Albert (1916) – LAFFONT Robert (1915) – LAHSOUSSOU Ali (1917) – LAÏB Ali (1918) – LANCELLA Casimir (1914) – LANGLAUDE Edouard (1915) – LAOUEDJ Mahmoud (1918) – LATRECH Ahmed (1917) – LE TEO Etienne (1918) – LECA Michel (1915) – LECA Olivier (1917) – LETTERA Henri (1914) – LLORENS Dominique (1918) – LUBRANO Alexandre (1918) – LUCIANI Louis (1918) – LUSSORO Fusio (1916) – MAILLOT Marcel (1919) – MANIFICAT Georges (1918) – MARCHAND Charles (1915) – MARIGLIANO Liberato (1916) – MARTIN Amédée (1914) – MASSOT Henri (1918) – MATARESE Joseph (1918) – MATTERA Aniello (1916) – MATTERA Benoît (1918) – MAUROU Auguste (1914) – MAZZELLA Camille (1918) – MEDIO Carmeno (1916) – MEICHLER René (1918) – MENDIBERRY Emile (1915) – MERLE J. Baptiste (1917) – MIGLIACCIO Vito (1915) – MIZZI Paul (1918) – MOHAMED Abderrahman (1916) – MONEGLIA Paul (1914) – MONTI François (1917) – MORAGUES Joseph (1918) – MOULAH Arezki (1915) – NAPOLEONE Georges (1915) – NAUCELLE Eugène (1914) – NOBILIONE Pierre (1918) – NOVELLA Jean Louis (1914) – NOVIOT Marcel (1915) – OETTLY Jean (1915) – OLIGASTRO Antoine (1914) – OMEÏRI Brahim (1917) – OTMANI Aïssa (1918) – OTMANI Hocine (1919) – OUDINA Hammou (1919) – OUIIN Ernest (1916) – PACIFICO Gennaro (1915) – PALLISSER François (1918) – PALUMBO Henri (1918) – PEÏ TRONCHI Paul (1914) – PENIELLO Antoine (1917) – PERES Charles (1914) – PIERRE Emile (1916) – PIETRI J. Baptiste (1918) – PIRO François (1915) – PITARD Alexis (1915) – PODDA Alexandre (1915) – POIGNON Edouard (1914) – POMATA François (1917) – PONS Bernardin (1914) – PONS Marcel (1914) – PONTILLO Thomas (1915) – PORTELLE Albert (1917) – POTIER Félix (1914) – PRIORISCHI Joseph (1915) – PROIX Julien (1915) – PRUD'HOMME Robert (1918) – PUGLISE Antoine (1918) – PUGLIESE Paul (1917) – REDERSTORF Henri (1918) – REGAIGNON Louis (1915) – RINCK Eugène (1915) – RIPOLL Louis (1915) – ROBAGLIA Charles (1919) – ROBERT Henri (1917) – ROCHE Edmond (1918) – ROCHE Maurice (1915) – RODATIS Sylvestre (1918) – ROMANO Laurent (1914) – ROMEO Michel (1915) – ROSTOLL Louis (1918) – ROUSSEAU Alphonse (1915) – S.N.P. Sallah (1918) – SAÂDA Haïm (1918) – SAÂDI Saci (1917) – SAÏD Vincent (1918) – SANCHEZ François (1915) – SANCHEZ Joseph (1918) – SANGAY Dominique (1914) – SANTAMARIA Marcel (1915) – SARRAGOSSE François (1915) – SATTO Barthélémy (1915) – SAVONA Augustin (1915) – SAVONA Dominique (1915) – SAVONA Roch (1914) – SCALA Roch (1915) – SCHEMBRI Gérome (1915) – SCHEMBRI Vincent (1915) – SCHMITT Georges (1915) – SCOGNAMIGLIO Marcel (1914) – SCOTTI Vincent (1918) – SCOTTO Joseph (1914) – SCOTTO DI SUOCCIO Salvador (1915) – SERRA Vincent (1914) – SERRE Antoine (1915) – SERRIE René (1917) – SIDOTI Louis (1916) – SIDOTI Salvator (1916) – SIMBOLA Joseph (1915) – SLIMAN Moussa (1915) – SPADARO Vito (1916) – SPENNATO Joseph (1918) – SPENNATO Louis (1918) – STELLATO Mattéo (1915) – SUTTER Paul (1914) – TABONE Laurent (1918) – TABONI Joseph (1918) – TALIERCIO Joseph (1917) – TALIERCIO Louis (1916) – TEISSIER Marie (1915) – TEURBANE Allaoua (1916) – TONELLI Ange (1914) – TORRAS Paulin (1918) – TOURNISSA François (1916) – TROUSLARD Prudent (1915) – UGUET Edouard (1915) – VASSALO Alexandre (1915) – VELTRI Guiseppe (1917) – VERDE Vincent (1915) – VERDU Joseph (1914) – VERNET Marcel (1917) – VIDAL Baptistin (1915) – VIDAL Philogène (1916) – VITALIS Marcel (1914) – VUAGNOUX Antoine (1916) – WOLFHÜGEL Edmond (1915) – YOUNES Allaoua (1918) – ZABATTA J. François (1915) – ZALLEZIO Albert (1915) – ZALLEZIO Auguste (1916) – ZATOUT Saci (1914) – ZEBARDI Tahar (1917) – ZEDET Joseph (1915) – ZERAZZA Emile (1916) – ZERAZZA Fernand (1914) – ZOELLER Jean (1916) - 

LE SPORT

Il existait une "amicale" animosité entre deux villes proches, citées par ordre alphabétique, « *BONE, dite la Coquette, et PHILIPPEVILLE, affublée d'une épithète liée au piège à souris par ces mêmes bônois, réputés pour leur diatribe verbale* ». Chaque rencontre sportive de ce derby était l'occasion rêvée pour les supporters passionnés des deux camps à défendre ses couleurs.

A PHILIPPEVILLE, ville sportive, trois clubs de foot étaient réputés :

- RACING CLUB PHILIPPEVILLOIS (RCP : rouge et bleu) -

- **ETOILE JEUNESSE de PHILIPPEVILLE (EJP : rouge et noir) -**
- **JEUNESSE SPORTIVE MUSULMANE PHILIPPEVILLOISE (JSMP : noir et blanc) -**



EPILOGUE SKIKDA

De nos jours = 170 000 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous avec une pensée toute particulière pour Marcel - Paul DUCLOS, dont la mémoire est honorée, à l'évocation de sa chère ville natale.

- <http://encyclopedie-afn.org/Philippeville - Ville>
- http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
- [http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Philippeville+\(Alg%C3%A9rie\)](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Philippeville+(Alg%C3%A9rie))
- https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Skikda#Les_maires
- <http://piedsnoirs-aujourd'hui.com/philippev.html>
- http://marcelpaul.duclos.free.fr/philippeville_naissance.htm

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5789761s>

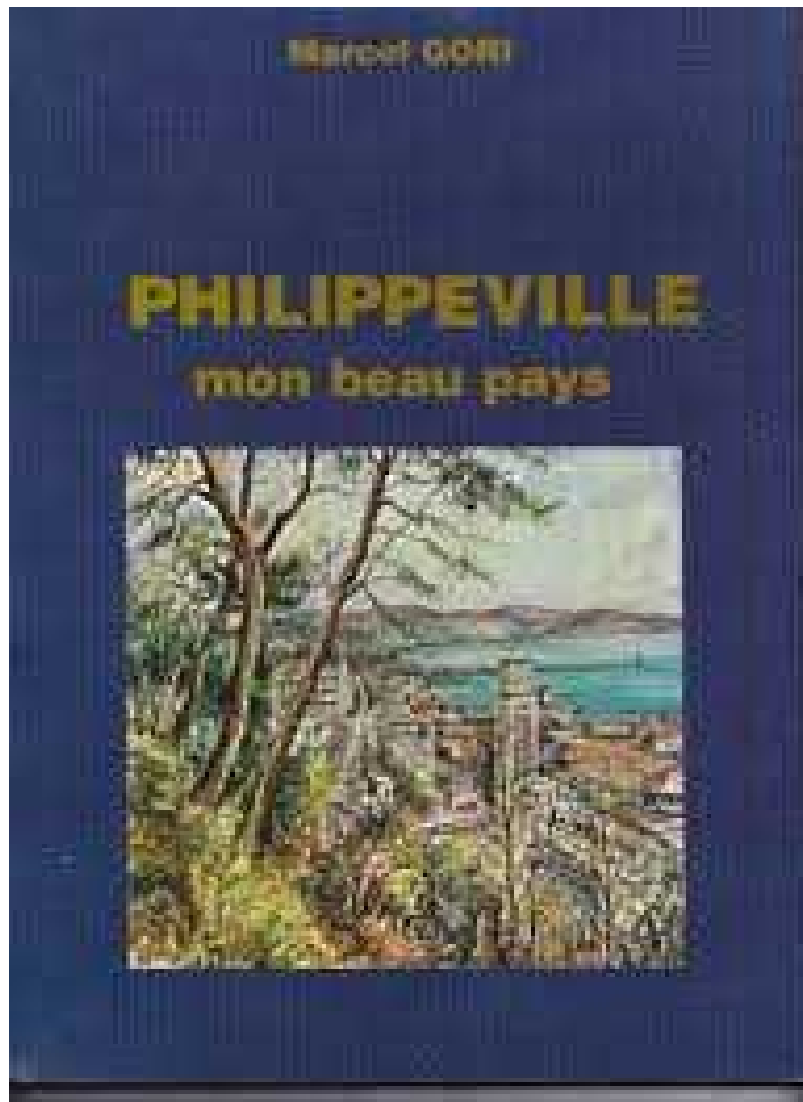
<https://www.ak-ansichtskarten.de/ak/93-Cartes-postales-Monde/23823-Ville-de-Skikda-Philippeville/?&lang=6>

http://alger-roi.fr/Alger/philippeville/textes/6_port_philippeville.htm

<http://lestizis.free.fr/Algerie-1900/Villes-Villages-1900/N-P/Philippeville/slides/Philippeville-PorteConstantine.html>

http://alger-roi.fr/Alger/philippeville/textes/2_stora_algerianiste127_scotti.htm

<http://ecolerusicade.free.fr/Phildiapos/agricolrac.html>



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO